

Tension ...

Mesamarat al-Gayb, 17 mars 1946

Le vieux proverbe arabe dit : « Si tu es vent, tu as rencontré ton propre ouragan. » M. Churchill fut vent, la semaine dernière — et rencontra, cette semaine, un véritable ouragan, venu du maréchal Staline.

Le vieux proverbe arabe dit aussi : « Seul le fer entame le fer. » M. Churchill fut fer, la semaine dernière — et le maréchal Staline se révéla fer aussi, cette semaine. Ce qui est clair, c'est que le mot même de « tension », que nous avons pris pour titre de ce texte, est précisément le mot qui dépeint la situation politique mondiale avec le plus de précision, le plus de vérité, en ces jours mêmes. Cette même tension ne se limite nullement aux seuls propos de M. Churchill et du maréchal Staline, mais s'étend bien au-delà de ces mêmes propos, en portée comme en ampleur — cette même tension, en effet, ne se limite même pas à la simple parole, s'étendant aux actes, exactement comme elle s'étend aux événements.

Si nous ne vivions pas au vingtième siècle, nous pourrions bien parler comme les Anciens, et prétendre que quelque événement s'est produit dans les cieux mêmes, donnant naissance à cette même tension qui englobe désormais la plupart des pays de la terre. Et qui sait ? L'homme, après tout, n'a reçu qu'une part infime de savoir réel — en conservant une partie, en perdant de vue le reste — et peut-être les Anciens ne se trompaient-ils pas, après tout, en estimant que le rapprochement ou l'éloignement des astres entre eux, leur conjonction ou leur séparation, portent de véritables signes et présages pour les épreuves et les événements qui frappent la terre. Quoi qu'il en soit, les astrologues pourraient bien avoir tout le droit d'interpréter ces mêmes événements pour nous, à leur propre manière — une manière non dénuée de sa propre splendeur réelle, et qui ne manque jamais de gens y croyant véritablement, et y trouvant un réel réconfort.

On nous a rapporté qu'Hitler lui-même consultait des astrologues, en ce même vingtième siècle — et qui sait ? Peut-être certains, parmi les dirigeants et les maîtres victorieux du monde, ressemblent-ils à Hitler en cela au moins, à savoir la confiance qu'ils accordent aux astres, et la foi véritable qu'ils placent dans les astrologues, sinon en toute autre chose.

Il est, bien entendu, entièrement évident et universellement reconnu que la tyrannie, l'agression, l'injustice, l'oppression et la contrainte — chacune de ces mêmes qualités — sont mortes avec la mort même d'Hitler, si Hitler est bien mort, ou, disons plutôt, se sont effondrées avec l'effondrement même de l'Allemagne, un effondrement ne souffrant aucun doute. Il est, bien entendu, entièrement évident et universellement reconnu que la victoire même des Alliés, tout au long de cette année écoulée, en Orient comme en Occident, a rempli la terre de justice, de sécurité et de paix, répandant, aussi, une véritable affection et une véritable fraternité entre les peuples. Et s'il subsiste certains signes suscitant une réelle inquiétude, répandant une réelle crainte, la faute n'en incombe nullement aux hommes, ni aux vainqueurs parmi eux en particulier — la faute en incombe, plutôt, à ces mêmes astres et planètes, qui se meuvent exactement comme Dieu a voulu qu'ils se meuvent, non comme les hommes eux-mêmes pourraient le souhaiter.

Si M. Churchill lui-même avait pu — que Dieu me pardonne, M. Churchill est, après tout, devenu un homme incapable de rien du tout désormais — si M. Attlee, et le maréchal Staline, et M. Truman, avaient pu gérer les affaires des cieux exactement comme ils gèrent les affaires de la terre, ou rompre entièrement le lien entre les astres et les planètes et cette même terre misérable, les affaires des hommes se seraient assurément redressées, un véritable accord se serait assurément établi entre eux, et ce même désaccord aurait assurément disparu d'entre eux — un désaccord qui s'intensifie, parfois, jusqu'à la véritable terreur, et s'adoucit, à d'autres moments, jusqu'au véritable rire.

Et qui sait ? Peut-être les vainqueurs trouveront-ils quelque moyen, ou plusieurs moyens, d'atteindre réellement les cieux eux-mêmes, dirigeant leurs propres astres et planètes exactement comme il leur plaira — les Américains ont déjà pris contact avec la lune, les Australiens ont déjà pris contact avec le soleil, et il semble fort probable que les Russes aient déjà pris contact avec Mars, bien que les Russes ne dévoilent jamais leurs propres secrets aux hommes. Laissons donc les astres aux astrologues, et revenons à cette même terre misérable et pitoyable, qui a à peine échappé à la tension de la guerre, pour souffrir désormais de la tension de la paix — et aux nerfs de ces mêmes hommes pitoyables, dont les propres larmes ne se sont pas encore taries, et à qui l'on demande désormais de reprendre leurs pleurs.

Il doit exister, sur cette terre, des démons complotant contre les hommes, s'employant à intensifier la violence entre eux, à les tourmenter

de leurs propres mains. J'ignore où ces mêmes démons se réunissent pour comploter ensemble... Se réunissent-ils dans les profondeurs de la Méditerranée, ou dans les profondeurs de l'Atlantique, ou dans les profondeurs du Pacifique, ou sur quelque sommet de montagne, ou à quelque source de pétrole ? Il semble fort probable qu'ils aient choisi pour eux-mêmes quelque lieu véritablement inconnu, dispersant, entre eux, d'innombrables ramifications, répandues à travers tous les pays de terre et de mer, et à travers les propres étendues de l'air et de l'espace.

Que cette même tension effrayante soit descendue des cieux, ou soit née de la terre elle-même, elle demeure une réalité véritable et indubitable, dont les propres effets apparaissent partout... apparaissant en Iran, où les hommes croyaient les choses déjà stabilisées, ou déjà en voie de stabilisation, grâce au Conseil de sécurité, d'une part, au changement de gouvernement iranien, d'autre part, et au début des négociations entre Moscou et Téhéran, d'une troisième part.

Puis il apparut que le Conseil de sécurité n'avait rien accompli du tout, que le changement de gouvernement n'avait rien changé du tout, que les négociations n'avaient abouti à aucun accord, et que les Russes n'avaient jamais réellement appliqué le traité, n'avaient jamais évacué leurs propres forces d'Iran le deux mars — bien plus, non contents de simplement les maintenir, ils leur envoyèrent des renforts, et leur ordonnèrent d'avancer et de manœuvrer, car elles avaient, semble-t-il, véritablement besoin d'un peu d'exercice.

Il est tout naturel que les Alliés soient rendus véritablement furieux par cette même grave violation que la Russie a osé commettre — le Conseil de sécurité ne devrait jamais être traité en simple objet de moquerie, les traités ne devraient jamais être rompus avec une telle aisance véritable, dans une telle désinvolture véritablement troublante, et les puissants ne devraient jamais s'en prendre ainsi aux faibles, sans nulle honte ni nulle gêne.

C'est pourquoi des mémorandums furent envoyés de Londres et de Washington à Moscou, cherchant à obtenir des clarifications, cherchant à s'informer, attirant l'attention, alertant le négligent, mettant en garde le tranquille... mais ces mêmes mémorandums arrivent à Moscou, parviennent au propre ministère russe des Affaires étrangères, et à peine arrivent-ils sur le propre bureau du camarade Molotov qu'ils sombrent dans un sommeil véritablement profond. L'attente d'une réponse se prolonge, à Londres comme à Washington, mais la réponse ne vient

jamais — car ces mêmes mémorandums sont arrivés déjà endormis au ministère russe des Affaires étrangères.

Il semble fort probable que le gouvernement russe préfère simplement ne jamais parler, sinon lorsque la parole se révèle véritablement utile et profitable ; il semble fort probable, aussi, que le gouvernement russe ne voie tout simplement nul besoin réel de répondre à ces mêmes mémorandums, car les faits réels et établis répondent déjà en son propre nom : elle n'a jamais évacué l'Iran, après tout, parce que les Britanniques n'ont jamais évacué la Grèce, ni l'Égypte, ni la Palestine, ni l'Irak, ni les autres pays de cette terre qu'il leur eût été bon d'évacuer, une fois la paix établie, et la terre emplie de justice, de droit et d'équité.

Les Russes ont promis l'évacuation de l'Iran, exactement comme les Britanniques ont promis l'évacuation de l'Égypte, et de la Grèce. Pourquoi donc ne demande-t-on qu'aux seuls Russes de se montrer vertueux, intègres, fidèles à leurs propres engagements, véridiques envers leurs propres promesses ?

Les Britanniques ont déclaré demeurer en Grèce avec le consentement véritable des Grecs eux-mêmes — qu'est-ce donc qui empêche les Russes de déclarer demeurer en Iran avec le consentement véritable des Iraniens eux-mêmes ?! Les Anglais ont déclaré qu'ils évacueraient la Grèce une fois les élections tenues — qu'est-ce donc qui empêche les Russes de déclarer qu'ils évacueront l'Iran une fois les élections tenues ? On dit que les Anglais soutiennent les partis de droite en Grèce ; on dit, de même, que les Russes soutiennent les partis de gauche en Iran — les choses se trouvent donc entièrement équivalentes, domination ici, domination là. Pourquoi l'une des puissances dominantes renoncerait-elle jamais à sa propre domination, avant que l'autre ne renonce à la sienne ? C'est pour cette raison même que chaque camp se lasse véritablement, profondément de l'autre, passant du dialogue calme et doux à la dispute bruyante et violente.

C'est pour cette même raison que M. Churchill prononce son propre discours en Amérique, déclarant le communisme un véritable danger pour la civilisation chrétienne, et une alliance entre pays anglophones une condition essentielle pour protéger cette même civilisation chrétienne de ce même grave danger communiste — et le maréchal Staline déclara, à son tour, hier, mercredi, que M. Churchill suivait exactement la propre voie d'Hitler, en défendant la suprématie raciale anglaise : Hitler, après tout, voulait jadis forger, à partir des

germanophones, une force immense dominant le monde — et voici que M. Churchill veut désormais forger, à partir des anglophones, une force immense dominant le monde à sa place.

Si le communisme russe représente un véritable danger pour la civilisation chrétienne, comme le prétend M. Churchill, alors le nazisme anglais représente un véritable danger pour la liberté des nations, et l'indépendance des peuples, comme le prétend le maréchal Staline. Le maréchal Staline va même, en réalité, plus loin encore : il offre des exemples concrets, mettant les points sur les i, notant que les pays alliés à la Russie, ou soumis à sa propre influence, sont gouvernés par des gouvernements représentant véritablement les propres partis du peuple, et l'ensemble de ses propres aspirations, tandis que les pays alliés à la Grande-Bretagne, ou soumis à sa propre influence, sont gouvernés par des gouvernements représentant seulement des minorités conservatrices et réactionnaires.

Bien plus, la Grande-Bretagne elle-même — de l'avis même du maréchal Staline — est gouvernée par un seul parti qui, quelle que soit la part de consentement populaire dont il jouisse véritablement, ne saurait jamais représenter ce même consentement complètement, puisqu'il existe véritablement d'autres partis, ne prenant nulle part au gouvernement, ne contribuant nullement à la gestion des affaires. Le maréchal Staline ne s'en contente pas non plus — il va jusqu'à accuser M. Churchill, son propre collègue aux conférences de Téhéran, de Crimée et de Potsdam, son propre partenaire dans la gestion des affaires de guerre, et dans la récolte des lauriers mêmes de la victoire... il l'accuse d'hypocrisie pure et simple — oui, d'hypocrisie, rien de moins, et rien de plus, et qu'y a-t-il donc, après tout, de pire que l'hypocrisie ?! M. Churchill est un véritable hypocrite, aux yeux mêmes du maréchal Staline, car il incite contre la Russie dans le même discours même où il appelle à étendre le traité entre elle et les Anglais à cinquante années entières.

Et ainsi cette même tension atteint-elle son propre paroxysme entre les deux grands alliés : tension dans les paroles, tension dans les actes, tension dans l'appréciation même des affaires. Les hommes voient, et entendent, et ressentent, et se demandent à eux-mêmes, le cœur emplí d'une réelle crainte : n'existe-t-il pas une ressemblance véritablement forte entre cette même tension, épuisant les nerfs et poussant les peuples hors d'eux-mêmes, et cette autre tension, qui épuisait autrefois les nerfs, et poussait les peuples hors d'eux-mêmes, juste avant la Seconde Guerre

mondiale ?!

Cette même tension pourrait-elle bien produire exactement ce qu'a produit cette autre tension ?! Le monde pourrait-il bien être poussé vers une troisième guerre, simplement parce que les vainqueurs n'ont pas su s'accorder sur l'organisation de leur propre victoire, et le partage de son propre butin, exactement comme ils s'étaient accordés sur l'organisation de la guerre elle-même, et la contrainte de l'ennemi à la capitulation ?!

Tout demeure possible — mais la possibilité, elle aussi, a ses propres limites. Les peuples pourraient bien avoir besoin d'un certain repos, bref ou prolongé, avant de reprendre une troisième guerre ; les astres et les planètes, dans les cieux, pourraient bien s'apaiser, et les passions et les désirs des hommes, sur la terre, s'apaiser avec eux ; les démons comploteurs eux-mêmes pourraient bien se diviser entre eux, occupés plutôt par les querelles qui surgissent entre eux — accordant à l'humanité, entre-temps, un réel temps de repos, et une véritable jouissance de la sécurité et de la paix, pour un temps. Dieu pourrait bien faire descendre une véritable tranquillité sur les hommes, leur rendant la justice véritablement chère, parant l'équité dans leur propre cœur, les détournant de l'oppression et de la tyrannie, et convainquant la Grande-Bretagne, la Russie et l'Amérique que l'humanité a déjà payé, dans ces deux dernières guerres, un prix véritablement cher en sacrifices — un prix qui lui donnerait droit, l'ayant payé, de jouir d'une certaine mesure de paix véritable, pure et innocente.

Tout demeure possible — mais il demeure aussi entièrement possible que l'humanité reste véritablement apeurée, véritablement terrifiée, véritablement angoissée, jusqu'à ce que la nuit elle-même devienne autre chose que la nuit, et que le jour lui-même devienne autre chose que le jour, et que le soleil, et les autres planètes avec lui, suivent quelque autre chemin entièrement différent de celui qu'ils suivent depuis que le monde existe.

Alors seulement les hommes sentiront-ils que le monde a véritablement changé, et qu'il est tout naturel qu'ils changent eux-mêmes comme le monde a changé, et qu'ils suivent, avec leur propre civilisation et leurs propres espoirs, quelque chemin autre que celui que les hommes ont suivi depuis que les hommes existent.